

Diagnostic Le CHUV les utilise depuis le 14 avril sur des patients pour savoir s'ils sont infectés ou non. Et pour le reste de la population?

Ils sont sur toutes les lèvres en ce moment. Avec un prélèvement sanguin, les tests sérologiques sont capables de révéler la présence d'anticorps, et donc de dire si vous êtes malades du Covid-19. Ou si vous l'avez été dans le passé.

Ces tests sont proposés au CHUV dans un but diagnostique depuis le 14 avril. «On y a recours par exemple pour les patients dont la présentation clinique pourrait être liée au coronavirus et pour lesquels le résultat du test RT-PCR (le frottis de sécrétions nasopharyngées avec un coton-tige) est négatif par deux fois. Ou quand les symptômes sont compatibles avec une infection mais qu'il y a un doute persistant malgré les RT-PCR», indique Gilbert Greub. Ce professeur porte la double casquette de médecin infectiologue et directeur de l'Institut de microbiologie du CHUV, en charge notamment des diagnostics pour le Covid-19.

Encore une pénurie

Au même titre que les masques, les tests sérologiques sont une denrée rare. Tous les pays se ruent dessus en même temps. Face à la pénurie et pour être sûr de trouver son bonheur, l'Institut de microbiologie du CHUV a passé commande auprès d'une douzaine de distributeurs différents.

«Nous avons reçu quatre kits (quatre modèles de fabricants différents) et les avons testés, raconte le professeur Greub. L'un d'entre eux ne nous a pas convaincus et un autre est en rupture de stock.»

«Très fiables»

Deux types de kits sont donc utilisés en ce moment dans l'hôpital universitaire vaudois. Le premier utilise la technique ELISA (Enzyme-Linked ImmunoSorbent Assay), fourni par le fabricant Epitope Diagnostics (USA). L'autre est produit par Dynamiker (Chine). «Ils sont tous les deux très fiables», assure le Pr Greub.

Le CHUV a reçu une première livraison d'environ 1500 unités. Le prix? «Il n'y a pas de tarif officiel à ce jour, indique l'infectiologue. C'est en discussion avec l'OFSP. Mais ce sera probablement de l'ordre de 40 ou 45 francs par test.»

L'hôpital n'a pas encore de machine pour effectuer les diagnostics de façon automatisée. La sérologie est donc réalisée manuellement par les équipes. Pour la technique dite ELISA, il s'agit de centrifuger le prélèvement sanguin effectué chez les patients pour obtenir du sérum, poser ce sérum sur une plaque et l'analyser.

À noter que la sérologie n'est pas utilisée en phase aiguë de la maladie. C'est en effet après dix jours que les anticorps commencent à apparaître. «On préfère attendre quinze jours pour faire le test», précise le Pr Greub.

On l'a dit: à ce stade, les tests sérologiques sont utilisés en terre vaudoise comme outil diagnostique en vue de mieux évaluer les patients. Il est une autre application dont tout le monde parle: s'en servir pour savoir quel pourcentage de la population a été infecté. Ce taux

d'immunité populationnelle contre le SARS-CoV-2 est d'une importance cruciale, puisque certains infectiologues estiment qu'à partir de 60% de gens infectés, la propagation du virus serait freinée, induisant une protection des personnes non immunisées. Une information précieuse, donc, pour gérer le déconfinement et décider de l'assouplissement des restrictions.

Bientôt des études

Les premières études vaudoises reposant sur les tests sérologiques devraient être lancées la semaine prochaine. Elles seront menées par Unisanté sous l'égide du Département de la santé. «Les protocoles sont en train d'être validés par la Commission d'éthique, l'État de Vaud et les chercheurs, indique le médecin cantonal, Karim Boubaker. On va y aller par étapes.»

Les études dites populationnelles, visant à définir l'immunité au sein de la population, «viendront plus tard sous l'égide de la Confédération», indique Karim Boubaker. «Il est préférable de lancer ce type d'études lorsque la courbe épidémique décroît; une fois que l'épidémie a bien circulé dans la population. C'est encore un peu tôt.»

A noter que les HUG, un poil plus avancés, utilisent aussi ces tests. Genève a déjà lancé des études au sein de la population.